

--> See the **erratum** for this article

Les descendants de l'ingénieur-chef de la Nouvelle-France à la Première Guerre mondiale

Jean-Pierre Raymond

Volume 20, Number 2, 2014

Le colloque d'automne de la Fédération : *Le Québec s'en va-t-en guerre... 1914-18*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72720ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raymond, J.-P. (2014). Les descendants de l'ingénieur-chef de la Nouvelle-France à la Première Guerre mondiale. *Histoire Québec*, 20(2), 21–23.

Les descendants de l'ingénieur-chef de la Nouvelle-France à la Première Guerre mondiale

par Jean-Pierre Raymond

Je suis né à Montréal en 1953. J'ai fait mes études primaires et secondaires à Deux-Montagnes, mon cégep à Lionel-Groulx et ma formation d'ingénieur à l'École Polytechnique de Montréal. Après avoir tenté de travailler dans le secteur médical, je suis devenu spécialiste en pâtes et papiers. Quand ce secteur est tombé en difficulté, j'ai bifurqué dans le domaine des alumineries. J'ai réalisé des travaux tant au Québec que dans plusieurs autres provinces du Canada, aux États-Unis, en Afrique du Sud et en Indes.

J'ai pris récemment ma retraite après 11 ans comme syndic adjoint à l'Ordre des ingénieurs du Québec. Cette tâche pouvait exiger d'enquêter après des effondrements. Lorsqu'on fouille les débris, on fait de l'archéologie. Lorsqu'on consulte les dossiers d'ingénierie, on travaille dans les archives. Quand on rencontre des témoins, ils nous racontent des histoires. Et nous devons concilier le tout pour en faire l'histoire.

J'ai effectué des travaux de recherche pour la réalisation de simulations historiques (War Games) utilisant des systèmes mis au point par la firme Avalon Hill (aujourd'hui Hasbro et Multi Man Publishing). Depuis 2005, je donne des conférences sur plusieurs sujets qui souvent mettent en valeur l'histoire vue par un ingénieur.

Comme nous commençons cette année les commémorations du 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale, j'ai voulu vous raconter mes aventures qui en ont résulté.

Bien que devenu ingénieur en 1977, je m'intéresse à l'histoire depuis toujours. Dès l'âge de 14 ans, j'entreprendais des recherches sur la Seconde Guerre mondiale. En 2001, lors d'une période sans emploi pendant laquelle j'ai préparé l'arbre généalogique de ma famille, j'ai revisité mon histoire du Canada. Cette recherche m'a fait découvrir les origines acadiennes de mon épouse et nous a amenés à participer au 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie. Nous nous sommes joints aux nombreuses réunions familiales, dont celle de notre ancêtre acadien commun, Guyon Chiasson, à Chéticamp, au Cap-Breton.

J'ai trouvé l'expérience extraordinaire, et voyant arriver les célébrations du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, j'ai pensé qu'avec mes connaissances en histoire et ma passion pour raconter des histoires, je devrais contribuer à recevoir le monde à Québec, plutôt que de partir le visiter.

Je me suis donc mis à la recherche d'un sujet. Étant aussi passionné d'ingénierie, je décide de raconter la contribution des ingénieurs dans le développement de Québec. Or, un jour, je découvre dans le dictionnaire biographique du Canada un ingénieur né à Québec en 1723, Michel Chartier de Lotbinière. Avec les références, je trouve à l'Université de Montréal une thèse de doctorat de M^{me} Sylvette Nicolini écrite en 1978. J'y découvre un personnage historique d'une grande richesse humaine. Lotbinière a vécu à travers les grands événements de son temps entre 1745 et 1798.

J'entreprends donc de faire revivre ce personnage et je me fais confectionner un uniforme d'ingénieur du Roy de 1758. Comme le personnage est impliqué dans la guerre de Sept Ans, je décide de participer aux différentes reconstitutions de cette guerre à Carillon (Ticonderoga), Louisbourg et Restigouche.

2007 et 2008 seront marquées de moments mémorables et magiques qui me donnent non seulement le goût de continuer, mais aussi de répéter l'expérience avec les commémorations de la guerre de 1812. Je cherchais un ingénieur important de cette période, quand, à Dorval, la

société historique me demande de remplacer M. Chapman pour parler de son livre *A Bard of Wolfe's Army*. J'accepte avec plaisir, et à ma grande surprise, je découvre que le sujet du livre concerne James Thompson. J'apprends alors qu'en 1760 celui-ci sera transféré du 78th Foot Fraser's Highlanders au service d'ingénierie de l'armée britannique à Québec, où il servira pendant 65 ans. Son récit me décrit les premiers ingénieurs britanniques dans la Province de Québec. Je



Joly de Lotbinière.
(Photo : Alain Chartier)



Queenston Height Bruyère et Dunbar, 2012.

constate ainsi qu'il a travaillé pour le premier ingénieur né à Montréal, en 1765. Il s'agit du colonel Ralph-Henri Bruyère, qui épouse à Montréal Janet Dunbar, elle aussi Montréalaise de naissance. Il combattra en Flandre aux côtés de l'ingénieur Gaspard-Roch-George Chaussegros de Léry et de son frère René-Louis dans l'armée prussienne, en guerre contre l'armée républicaine française, dont l'ingénieur-chef est François-Joseph Chaussegros de Léry, le frère des deux autres, qui a pour aide de camp son frère l'ingénieur Alexandre-André-Victor.

Encore une fois, je découvre une histoire extraordinaire, qui, en plus, est liée avec celle de Lotbinière, qui est l'oncle des cinq frères Chaussegros de Léry, puisqu'il est le gendre de l'ingénieur-chef de la Nouvelle-France, Gaspard-Joseph, le grand-père. Et pour couronner le tout, la guerre de 1812 mettra en œuvre des travaux d'ingénierie de Chaussegros de Léry à Niagara, à Québec et à Montréal. René-Louis quittera l'armée prussienne pour revenir au Canada remplacer son père comme seigneur et il servira dans l'armée britannique avec son jeune frère Charles-Étienne, alors que Gaspard-Roch-George deviendra précepteur

des garçons du czar de Russie et François-Joseph, ingénieur-chef de la Grande Armée de Napoléon. Bruyère, lui, reviendra au Canada et sera ingénieur-chef des deux Canada pendant la guerre contre les États-Unis, ce qui fera de lui le deuxième plus haut gradé canadien de l'armée britannique. Il construira les tours Martello, qui correspondent à ce que Lotbinière voulait construire en 1759, sans réussir à convaincre Montcalm.

Une fois de plus, le résultat est au-delà de toute espérance, et je décide de poursuivre avec la Première Guerre mondiale, sachant que cette fois il s'agit d'un conflit d'une ampleur incomparable aux deux autres conflits commémorés. Je me mets donc à la recherche d'une histoire d'ingénieur qui me permettrait de raconter cette guerre.

À la suite d'une demande de Radio-Canada, j'apprends que George Janin, un ingénieur formé en France, et qui était ingénieur-chef de la Ville de Montréal, se porte volontaire en 1914. Je vais découvrir qu'il formera la 5^e Compagnie du génie qui sera affectée à la 5^e Brigade d'infanterie de la 2^e Division du Canada. C'est la brigade qui comprend le 22^e Bataillon canadien-français, aujourd'hui connu sous le nom de Royal 22^e Régiment. Toutefois, mes recherches ont tourné court lorsque je découvre que Janin se retrouve malade en France avant que son unité n'entre en ligne. Il sera évacué vers la Grande-Bretagne sur le navire-hôpital *HSRN Anglia*, qui frappera une mine sous-marine. Janin périra noyé. Ainsi mon histoire est tombée à l'eau...

Mais ensuite, je tombe sur un texte du professeur Granger de l'Université de Sherbrooke par lequel j'apprends l'existence du major-général¹ Alain-Chartier Joly de Lotbinière, qui était ingénieur-chef du Corps² d'armée australien et néo-zélandais (ANZAC). Il est le fils du premier ministre du Québec, sir Henri-Gustave Joly de Lotbinière. C'est toute une surprise de découvrir un descendant de Lotbinière et Léry, et en plus dans un important

poste d'ingénieur-chef. Mais, dans cette recherche, j'irai de surprise en surprise.

J'ai trouvé une grande quantité de détails concernant la contribution d'Alain-Chartier dans l'histoire officielle de l'Australie lors de la Première Guerre mondiale. J'ai découvert un portrait de lui au Musée du Collège militaire royal du Canada. Les premières informations trouvées dans le texte du professeur Granger indiquaient qu'il avait fait ses études d'ingénieur à l'Université Bishop, à Sherbrooke. Mais l'archiviste de Bishop en doutait fortement, et j'ai fini par en venir à la conclusion que ces études ne servaient qu'à le préparer pour l'admission au Collège militaire royal du Canada, où je note les traces de son passage (cadet No 69), car il y recevra sa formation d'ingénieur civil. Il faut savoir que le CMR donne une formation en génie civil de quatre ans au lieu d'une formation en génie militaire de deux ans comme à la Royal Military Academy of Woolwich, en Grande-Bretagne, ce qui avantagera les ingénieurs formés au Canada par rapport aux ingénieurs britanniques.

Je découvre plus tard qu'Alain Chartier avait un frère, le brigadier-général³ Henri-Gustave Joly de Lotbinière. Il était ingénieur-chef du VIII^e Corps britannique qui débarque lui aussi à Gallipoli. C'est aux unités du génie de ce corps d'armée que fut assignée la tâche de creuser dans le secteur de Vimy les tunnels qui servirent aux corps d'armée canadiens pour leur assaut victorieux. Henri-Gustave Joly de Lotbinière était le cadet No 169 au CMR.

Les deux frères Lotbinière avaient deux beaux-frères ingénieurs. Le brigadier-général Herbert Colborne Nanton, cadet No 78 au CMR, qui a épousé Margareta-Anna Joly de Lotbinière. Il est allé au CMR grâce à l'aide d'un ami de la famille, le colonel Casimir Stanislaus Gzowski, un ingénieur né à Saint-Petersbourg en 1813, probablement venu à la

profession d'ingénieur par son contact avec l'ingénieur canadien Gaspard-Roch-George Chaussegros de Léry, qui vivait avec la princesse polonaise Wzietvertinska. Nanton a été ingénieur-chef du Corps Indien en France. Lorsque ce corps d'armée fut transféré en Palestine, on lui donna la responsabilité par intérim des ingénieurs de la 3^e Armée⁴, et par la suite, il devint ingénieur-chef du xv^e Corps, et finalement du xvii^e Corps. L'autre beau-frère, James Boswell, le mari de Julia-Josepha Joly de Lotbinière était ingénieur-chef du port de Québec pendant la guerre.

Grâce au conservateur du Musée du CMR, j'ai aussi recensé plusieurs autres descendants gradués du Collège. Par exemple, le brigadier-général Alphonse-Eugène de Lotbinière Panet, cadet No 179 au CMR, qui a été ingénieur-chef du II^e Corps ANZAC en France.

De plus, il y a des descendants qui seront des ingénieurs dans l'artillerie comme leur ancêtre Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière, le fils de l'ingénieur du Roy, qui était à 11 ans officier dans les canonnières-bombardiers lors du siège de Québec, en 1759, et avec les Britanniques lors du siège américain du Fort St-Jean, en 1775. Dans cette catégorie, nous trouvons le major-général Henri-Alexandre de Lotbinière Panet, cadet No 255 au CMR, et son demi-frère le major-général Eugène de Bellefeuille Panet, cadet No 499 au CMR.

Finalement, j'ai recensé Henri de Lotbinière Panet, cadet No 985 au CMR, qui dans cette guerre était capitaine du génie dans le corps britannique en Salonique et qui, dans la Seconde Guerre mondiale, sera brigadier-général responsable de la construction des aérodromes

en Normandie en 1944. Il y a aussi le capitaine Henri-Alain Joly de Lotbinière qui servira dans l'aviation, qui, il faut se le rappeler, fut originellement développée par les Royal Engineers. Il y a enfin le capitaine Alain Joly de Lotbinière qui a servi dans le 42^e régiment.

Et pour clore cette phase de ma recherche, j'ai trouvé deux médecins qui descendent non seulement de Lotbinière et Léry, mais aussi de Pierre René Chartier, médecin ordinaire de Louis XIII, qui enseignait la chirurgie au Collège Royal. Il s'agit du colonel Louis de Lotbinière Harwood, médecin-chef de l'hôpital canadien No 8, et de son frère, le lieutenant-colonel Réginald de Lotbinière Harwood, médecin-chef de l'hôpital canadien No 6. Comme j'ai une formation en génie biomédical, je vais m'intéresser à répertorier les avancées qu'ils ont réalisées dans le domaine de la médecine pendant cette guerre.

Avec autant de descendants des deux ingénieurs Lotbinière et Léry, j'ai décidé de commémorer ces ingénieurs avec un uniforme d'ingénieur du Roy de 1720, en personnifiant l'ingénieur-chef de la Nouvelle-France, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry.



Photo à Queenston Heights, octobre 2012.

Notes

- 1 Général à deux étoiles, équivalent à un commandant de division.
- 2 Un corps est une formation militaire de plusieurs divisions totalisant entre 30 000 et 120 000 hommes. Chaque division est composée de plusieurs brigades formées de plusieurs régiments.
- 3 Général à une étoile, équivalent à un commandant de brigade.
- 4 Une armée est une formation militaire de plusieurs corps.